

orchestre symphonique genevois

Anna Agafia Egholm

Violon

Hervé Klopfenstein

Direction

Dimanche

26 novembre 2023

17 h

Victoria Hall

SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève

www.symph.ch



Anna Agafia Egholm

Violoniste

La jeune violoniste Anna Agafia Egholm a rapidement conquis le public grâce à son coup d'archet magistral et à son extraordinaire palette de couleurs musicales. Son autorité naturelle, son aisance et son expressivité ont fait d'elle une artiste et soliste remarquable. Lauréate de concours prestigieux tels que Singapour, Nielsen, Tibor Varga et Stuttgart Guadagnini Stiftung, Anna captive les auditoires avec des performances époustouflantes, révélant à la fois «de séduisantes hardiesses et une intelligence dramaturgique enthousiasmante» (Le Monde).

Anna Agafia a eu le privilège de se produire avec de célèbres orchestres du monde entier. Parmi eux, on compte l'orchestre symphonique de Munich, l'orchestre symphonique des Flandres, l'orchestre royal de chambre de Wallonie, le philharmonique de Copenhague, l'orchestre symphonique d'Aarhus, l'orchestre de chambre du Danemark, l'orchestre symphonique d'Odense, l'orchestre de chambre de Stuttgart, le philharmonique de Stuttgart, l'orchestre symphonique de Singapour, le philharmonique de Bogotá, l'orchestre symphonique de Malmö, l'orchestre philharmonique de Bergen et l'orchestre symphonique de la radio slovaque.

Parmi ses récents faits marquants, on peut citer la sortie de son premier album chez Claves Records en mars 2023. Cet album met en vedette le 2^e concerto de Szymanowski et le concerto de Nielsen, interprétés avec la Sinfonia Varsovia et Aleksandar Markovic. La critique a acclamé cet enregistrement, saluant la riche palette de couleurs et d'émotions d'Anna, allant de l'humour à la tendresse et aux larmes étouffées, et décrivant son interprétation du concerto de Szymanowski comme «une inspiration vivace comparable à celle



du légendaire enregistrement avec Wilkomirska et Rowicki» (Diapason).

En tant qu'amoureuse de musique de chambre, Anna collabore fréquemment avec certains des plus grands noms de la musique classique. Elle a partagé la scène avec Renaud Capuçon, Miguel da Silva, le quatuor Hagen, Andreas Brantelid, Enrico Pace, Trio con Brio Copenhagen, Gérard Caussé, Corina Belcea et le quatuor David Oistrakh, parmi d'autres. En 2018, elle a participé au festival *Chamber Music connects the World* à l'Académie de Kronberg, aux côtés de musiciens renommés tels que Steven Isserlis, Gidon Kremer et Christian Tetzlaff.

Le deuxième album d'Anna Agafia Egholm, mettant en vedette le concerto romantique danois d'August Enna avec le Philharmonique de Bogotá et Joachim Gustafsson, est sorti en août 2023 chez Da Capo Records.

Anna joue sur un violon Guarneri del Gesù de 1730–1733, surnommé «Le Sphinx», qui lui est aimablement prêté.

Hervé Klopfenstein

Directeur artistique de l'Orchestre Symphonique Genevois

Après une importante activité de flûtiste et d'enseignant de la théorie musicale, Hervé Klopfenstein s'oriente vers la direction d'orchestre. Directeur musical de la Landwehr de Fribourg de 1984 à 2002, il est chef invité de nombreux orchestres en Suisse et à l'étranger: l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Bienne, le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre de Winterthur, les Solistes et l'Orchestre Symphonique de Prague, l'Orchestre Symphonique de Berlin, etc. Il dirige des productions lyriques fort remarquées à l'Opéra de Lausanne entre 2004 et 2017, notamment dans le répertoire du XXème siècle. En automne 2009, il dirige la comédie musicale *Les Misérables* au théâtre de Beaulieu.

Durant plus de 20 ans, Il enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne – Haute Ecole de Musique, institution dans laquelle il a la responsabilité de toutes les formations orchestrales jusqu'en 2009.

De 2009 à 2018, Hervé Klopfenstein est directeur général de la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, comprenant pour la Haute École la responsabilité des sites classiques, jazz et musiques actuelles de Lausanne ainsi que des sites de Sion et Fribourg. Durant son mandat de presque 10 ans, il redessine l'identité des écoles, achève l'accréditation des filières Master et crée avec succès une saison de concerts adossés à la certification des étudiants.

Particulièrement soucieux de l'accessibilité de la musique au plus grand nombre, il fait de la médiation de la musique une des forces de l'Institution, autant sur le plan académique que publique.



Dès 2019, Hervé Klopfenstein poursuit son action au service de la formation et de la production musicale en Suisse romande. Il occupe la fonction de secrétaire général de la Fondation culturelle adossée à la Haute École de Musique et au Conservatoire de Lausanne. Il assume la direction du concours de chant Kattenburg et est en charge de la gestion des Lausanne Soloists dirigés par Renaud Capuçon. Il est membre du Comité de l'Association du Concours Clara Haskil et de la Fondation Casino Barrière, en charge des arts de la scène. En septembre 2019, il reprend la direction musicale de l'Orchestre Symphonique Genevois, tout en poursuivant son activité de chef d'orchestre à la tête de l'Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne.

Hervé Klopfenstein est lauréat du Prix culturel Leenaards 2003 pour son engagement au service de la formation musicale en Suisse romande.

orchestre symphonique genevois

Depuis sa création par David Blum il y a plus de 45 ans, l'Orchestre Symphonique Genevois (OSG) a donné près de 400 concerts au Victoria Hall de Genève. Suite au départ de David Blum en 1989, l'orchestre a consolidé son succès sous la baguette d'Hervé Klopfenstein. Après quelques années sous la direction de Gleb Skvortsov puis d'Arsène Liechti, notre orchestre a retrouvé Hervé Klopfenstein en 2019.

Composé de musiciens amateurs de bon niveau venus de tous horizons, l'OSG est un ensemble d'une grande diversité socio-professionnelle. Il tient une place importante dans la vie culturelle genevoise et permet à de jeunes musiciens d'apprivoiser la vie d'orchestre.

La cohésion de cet ensemble tient à l'engouement et la discipline de ses musiciens qui se réunissent chaque semaine en sachant que l'effort engagé après une journée de travail et d'activité sera récompensé par l'énergie recouvrée grâce à la musique. Les musiciens se sentent également très portés par la personnalité et la compétence artistique d'Hervé Klopfenstein, qui trouve toujours le

point d'équilibre entre l'exigence artistique et la prise en compte des limites techniques propres aux musiciens amateurs.

L'orchestre maintient son rythme régulier de production et met sur pied trois concerts par saison musicale: l'un en automne, un autre au printemps et celui du mois de juin qui est en général joué dans le cadre de la Fête de la musique.

L'OSG est heureux d'accueillir ce soir la jeune et talentueuse violoniste Anna Agafia Egholm, qui a à son palmarès déjà plusieurs premiers prix et qui se produit régulièrement tant en Suisse qu'à l'étranger.

Le Conseil de Fondation remercie la Ville de Genève et l'entreprise genevoise Dominique P. Corazzi pour leur précieux soutien financier régulier, sans lequel l'orchestre ne saurait subsister et poursuivre son aventure musicale.

*Marie-Françoise de Bourgknecht
Présidente du Conseil de la Fondation OSG*

Programme

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Ouverture tragique en ré mineur op. 81
(1880)

Max Bruch (1838 – 1920)

Concerto pour violon n° 1
en sol mineur op. 26 (1866–1868)

Vorspiel: Allegro moderato

Adagio

Finale: Allegro energico

Robert Schumann (1810 – 1856)

Symphonie n° 4 en ré mineur op. 120
(1841, version de 1851)

Ziemlich langsam – Lebhaft

(attacca) Romanze. Ziemlich langsam

(attacca) Scherzo. Lebhaft – Trio

(attacca) Langsam – Lebhaft – Presto

Brahms: Les ingrédients du tragique

Au contraire de la tendance de son temps, la musique symphonique de Brahms n'est jamais inspirée par le drame, l'épopée ou la narration comme l'est celle de Liszt, de Wagner, de Berlioz, Tchaïkovski, Borodine ou St Saëns, dont les œuvres pour grand orchestre s'appuient souvent sur des tragédies, racontent et décrivent une action ou légende, sous forme de poèmes symphoniques ou d'ouvertures. Brahms est le compositeur de formes instrumentales «autoporteuses», qui ne font jamais référence au monde extra-musical. Le défi et l'enjeu pour lui est de sophistiquer les formes et structures musicales des grands compositeurs du passé dont il se sent le modeste héritier, afin de faire fructifier leur legs. Cette ambition l'a fait pas-

ser pour un compositeur conservateur voire réactionnaire. Quand Brahms nomme cette ouverture «tragique», il le fait pour qualifier le vocabulaire et la syntaxe musicale suggérant ainsi un climat musical de caractère dramatique. Brahms mijote dans son Ouverture tragique les harmonies, rythmes et thèmes de l'armoire à épices du compositeur romantique que les auditeurs de son temps et d'aujourd'hui associent par expérience au drame. Après les deux exclamations d'entrée, l'inquiétante vibration des timbales et le thème brumeux et inquiétant des cordes, on progresse de nœuds tragiques en éphémères détenteurs au travers d'épisodes d'un drame resté opaque et abstrait.

Concerto pour violon de Bruch: Il n'en reste qu'un et ce sera celui-là!

Comme Brahms, Max Bruch est artistiquement et politiquement un conservateur; des innovations harmoniques et formelles de compositeurs modernes, il condamne «le social-démocratisme musical»!

Bruch a composé trois concertos pour violon mais on ne joue pour ainsi dire que le premier, au point que l'on parle du concerto de Bruch en ignorant totalement ses deux successeurs. Il est vrai que la mélodie expressive, la beauté du son et la structure claire de l'œuvre lui garantissent une popularité durable auprès des solistes, des auditeurs et donc des organisateurs de concert. Ce concerto fait d'ailleurs un peu de Bruch le compositeur d'une seule œuvre tant son succès laisse dans l'ombre de nombreuses pièces symphoniques (l'OSG a joué son superbe double concerto pour

alto et clarinette il y a quelques années) ou chorales. Les violoncellistes jouent régulièrement son Kol nidrei, mais c'est à peu près tout de ce que l'on entend régulièrement en salle de concert. Bruch souffrait d'ailleurs de l'ombre projetée par ce concerto sur le reste de son œuvre: «Rien n'égale la paresse, la bêtise, la stupidité de beaucoup de violonistes allemands. Tous les quinze jours, l'un d'entre eux vient me jouer le premier concerto: je suis parfois devenu grossier et leur ai dit: «Je ne peux plus entendre ce concerto! N'ai-je écrit que ce seul concerto? Jouez donc enfin les deux autres!»»

Même financièrement, ce concerto est motif d'aigreur: Bruch reçoit 250 talers de son éditeur à titre d'à-valoir et cela en restera là. Les confortables droits-d'auteur rapportés par cette œuvre à succès sous forme de royalties voleront dans la

poche de l'éditeur August Cranz. Les choses empirèrent à la fin de la vie de Bruch, quand l'inflation allemande d'après-guerre le met presque sur la paille: peu avant sa mort en 1920, il remet le manuscrit autographe à un duo de pianistes américaines, les sœurs Sutro, dans l'idée de le vendre en dollars forts à une riche fondation des

USA. Fiasco encore: les sœurs ne donnent pas de nouvelles, et même les enfants de Max Bruch ne parviendront pas à recevoir le produit de cette vente, et ne sauront jamais ce qu'il est advenu du manuscrit de l'œuvre la plus célèbre du compositeur.

Schumann: Symphonie pour discorde

Près de quarante ans après la mort du compositeur, cette Quatrième Symphonie a porté un coup très dur à la relation extrêmement proche, presque amoureuse mais, autant qu'on sache, sans intimité aucune, entre Clara, pianiste star de son temps, veuve de Schumann, et Johannes Brahms qui avait été le jeune ami très proche du couple Schumann. Une amitié décennale donc, chacun ayant pris de l'âge, qui achoppe gravement à la question de savoir si la première version de 1841 de cette Quatrième Symphonie l'emporte en qualités sur la seconde version, officielle et éditée dix ans plus tard.

Brahms: «Je trouve charmante que cette jolie œuvre ait reçu tout de suite des vêtements qui lui vont si bien. Seul le mauvais orchestre de Düsseldorf a pu inciter Schumann à la reprendre ensuite et lui donner un vêtement mal coupé.»

Réponse sèche de Clara en octobre 1891: «Le fait que je t'aie dit une fois que je n'aurais rien contre la publication de ton arrangement est loin d'autoriser qui que ce soit à l'éditer.»

Les choses s'enveniment en une année.

Brahms le 13 septembre 1892: «Ta lettre d'aujourd'hui est cependant trop dure pour être honnête et m'interdit tout autre commentaire. (...) Il est dur, après 40 années de fidèle service, de n'être rien d'autre qu'une «mauvaise expérience de plus». Qu'il me soit cependant permis de te redire que toi et ton mari avez été la plus belle expérience de ma vie et qu'elle représente sa plus grande richesse et

ce qu'elle a de plus noble.»

Clara, en gardienne intransigeante du souvenir de son illustre époux, ne s'imaginait pas que l'on puisse passer outre la préférence de Schumann pour la seconde version. Il n'y a pourtant pas de quoi fouetter un chat: les différences touchent à l'orchestration (les bois exposent et portent dans la première version plus souvent les thèmes) et aux transitions entre les parties de la symphonie. Comme presque tous les orchestres du monde, l'OSG joue ce soir la seconde version «officielle» de 1851.

La symphonie est très «fusionnée» pour l'époque, sans interruption entre les parties, le matériel thématique ressurgissant d'un mouvement à l'autre. L'introduction lente du premier mouvement est reprise au début du deuxième sur lequel glisse une arabesque de violon. Une variante de cette arabesque émerge ensuite dans la partie centrale du scherzo (troisième mouvement). L'introduction lente du finale incorpore des phrases du thème principal du premier mouvement, dans des tempi différents. Des accords dramatiques du premier mouvement se profilent également dans le finale. Le musicologue britannique Donald Tovey décrit la structure de cette Quatrième Symphonie comme «la conception la plus grande et la plus magistrale de Schumann».

Philippe Zibung

Prochain concert

Dimanche 24 mars 2024 17 h
Genève, Victoria Hall

Mendelssohn
Rossini
Schubert

Ouverture «Les Hébrides»
Concerto pour basson
Symphonie n° 8
«La grande»

Donatien Bachmann

Basson

Hervé Klopfenstein

Direction

Location:

Espace Ville de Genève, bd Carl-Vogt / Grütli / Genève Tourisme / Cité Seniors

Billetterie en ligne: <http://billetterie-culture.geneve.ch>

Tél. Suisse 0800 418 418 (gratuit), Étranger +41 22 418 36 18 (payant)